

TYPES DE TOMBES DE LA NÉCROPOLE TUMULAIRE D'HISTRIA

PETRE ALEXANDRESCU

Les fouilles entreprises entre 1955—1961 dans la nécropole tumulaire d'Histria ont eu comme but d'étudier 40 tumuli funéraires, datant du VI^e siècle av. notre ère au II^e siècle de notre ère. Les résultats obtenus ont été publiés auparavant sous forme de rapports préliminaires et d'études partielles¹ et récemment un compte rendu complet, accompagné de commentaires, a été rédigé pour le second volume de l'ouvrage *Histria II*, Bucarest, 1966, p. 132—294 (résumé français p. 409—422). Dans ce qui suit, nous nous sommes proposé de discuter l'un des problèmes les plus importants posés par les recherches, notamment celui des rites et des rituels funéraires. Notre étude ne prétend pas arriver à des conclusions et à des solutions définitives. Son seul but est d'indiquer la manière dont se posent les problèmes, à ce moment, et comment se trouvent-ils situés dans l'ensemble de nos connaissances, concernant les rites et les rituels funéraires d'une cité se trouvant aux confins du monde hellénique.

Bien qu'il existe, jusqu'à présent, une grande disproportion entre le nombre de tumuli fouillés et le nombre de ceux encore intacts, les données concernant cet aspect du problème commencent à s'éclaircir. Des 27 tumuli fouillés, qui contenaient des tombes, 24 recouvraient des tombes d'incinération et 3 des tombes d'inhumation. La rareté des tombes d'inhumation, bien que frappante, n'est pas encore, au stade actuel des recherches, suffisamment confirmée du point de vue statistique. L'absence des cimetières plans, durant presque toute la période d'utilisation de la nécropole tumulaire², nous a privé de la possibilité de compléter nos observations. On ne peut donc pas savoir si ce rite, si faiblement représenté dans les tombes recouvertes de tumuli, n'était pourtant pas employé de préférence — dans certaines périodes du moins — pour les sépultures planes. Notre supposition repose pour le moment, uniquement sur la constatation que les quelques tombes planes, découvertes isolément et qui datent des VI^e—I^e siècles avant notre ère, sont presque exclusivement d'inhumation (il s'agit surtout de tombes antérieures au II^e siècle avant notre ère). Certains cimetières plans des sites rapprochés ou apparentés à celui d'Histria témoignent du même rite. Les fouilles récentes effectuées par Vlad Zirra sur le territoire du village actuel d'Istria ont découvert un cimetière plan à rite exclusif d'inhumation³, datant des VI^e—I^e siècles avant notre ère. De même, Apollonia, colonie milésienne située sur la côte thrace, rattachée à Histria par des liens historiques et ethniques, possédait un grand cimetière plan d'inhumation, qui a constitué ces dernières années l'objet des fouilles des chercheurs bulgares. Il date du V^e jusqu'au II^e siècle avant notre ère⁴. Avant de formuler quelques conclusions

¹ Petre Alexandrescu, « Klio », 1963, pp. 257 et suiv.; SCIV, XIII, 1962, pp. 325 et suiv.

² Quand on examine les tombes recouvertes de tumuli d'Histria il faut souligner qu'elles ne constituaient pas la seule nécropole de la ville dans l'antiquité. Comme d'autres cités grecques, Histria a certainement eu, dès les premières années de son histoire, un ou plusieurs cimetières plans qui ont dû être utilisés en parallèle jusqu'à la fin de la ville. Mais jusqu'à maintenant, à part la nécropole

tumulaire, on n'a découvert que les cimetières plans des époques plus récentes, c'est-à-dire ceux datant des II^e—VI^e siècles de notre ère. Pour le moment, la présence d'une nécropole plane de l'époque grecque n'est attestée que par les stèles funéraires, apparues dans les ruines de la ville. Les plus anciennes datent du V^e siècle avant notre ère.

³ Information Vlad Zirra.

⁴ *Apollonia*, Sofia, 1963.

concernant le rapport entre inhumation et incinération dans la nécropole d'Histria, il nous faut donc attendre la découverte et l'analyse des cimetières plans de la ville.

Mais on peut dès maintenant prendre en évidence le grand nombre des tombes d'incinération, aussi bien que la variété des types qu'ils présentent. Ils doivent être considérés comme caractéristiques pour la nécropole tumulaire d'Histria, si nous pensons à toute une série de nécropoles tumulaires, fouillées dans les villes pontiques, surtout sur le littoral nord-pontique. Sans analyser en détail les rites et les rituels pratiqués dans ces régions par les colons grecs, nous pouvons mentionner que la plupart de ces nécropoles à tumuli se caractérisent par la pratique de l'inhumation. Nous retenons donc, pour la phase actuelle des recherches de la nécropole d'Histria, la forte proportion des tombes d'incinération.

Pour la plupart des tombes d'Histria *l'incinération a été faite sur la place même du tumulus*. Il y a 21 tumuli (25 complexes) qui recouvrent de tels complexes funéraires. Pour certains de ces complexes, l'endroit où l'on a élevé le bûcher est le même que celui où l'on a installé la tombe. Nous les avons groupés dans la série *bûchers-tombes*. Mais parfois la tombe a été placée près du bûcher, sur la surface qui sera recouverte par le tumulus. Ces complexes appartiennent à la série *des tombes situées près du bûcher*. Toutefois, pour un petit nombre de tombes, *l'incinération a été faite hors de la zone du tumulus*. Enfin, notre classification enregistre les quelques tombes *d'inhumation*.

Le tableau synoptique des types de tombes tumulaires découvertes jusqu'à présent à Histria est donc le suivant:

Complexes funéraires d'incinération (N)	avec incinération sur l'endroit même du tumulus (A)	bûchers-tombes (a)	{	— de surface, sans fosse de combustion (JAaI)
				— de surface, à fosse de combustion circulaire (JAaII)
				— de surface, à fosse de combustion rectangulaire ou ovale (JAaIII)
				— de surface, à fosse de combustion en forme de croix (JAaIV)
				— dans une fosse de combustion ovale (JAaV)
				— dans une fosse de combustion à gradins (JAaVI)
		bûchers près de la tombe (b)	{	— à bûcher de surface, sans fosse de combustion (JAbI)
				—
				—
				— à bûcher dans une fosse de combustion ovale (JAbV)
				—
				— à bûcher dans une profonde fosse circulaire (JAbVII)
d'inhumation (I)	avec incinération en dehors du tumulus (B)	{	{	— ossements sur le sol (JB1)
				— ossements dans la fosse (JB2)
				— ossements dans l'urne (JB3)
		{	{	— avec cercueil
				— sans cercueil

COMPLEXES D'INCINÉRATION

A. INCINÉRATION SUR L'ENDROIT MÊME DU TUMULUS

a) BÛCHERS-TOMBES

Bûchers-tombes de surface, sans fosse de combustion (J.AaI)

La situation la plus claire a été trouvée dans le tumulus XIX. La zone d'incinération était plate, à forme presque circulaire, légèrement allongée sur l'axe est-ouest, à diamètre maximum de 5,80 m. Elle présentait de fortes traces de feu, étant roussie et durcie surtout au centre.

Le bûcher avait une forme quadrilatère, presque carrée, les côtés étant de 3 m sur 2,60 m. Les côtés plus longs étaient orientés est-ouest. Les charbons atteignant 0,15 m étaient disposés en réseau. L'interaxe était constant, de 0,30 m. On a observé que les rangées de charbons situées aux extrémités étaient presque toujours doubles, ce qui nous a fait supposer que le bûcher ne pouvait avoir plus de deux rangées longitudinales et deux transversales⁵.

Au-dessus des charbons il y avait une couche assez épaisse et compacte de cendres. Des ossements humains calcinés, en fragments assez grands, se trouvaient surtout vers le milieu du bûcher, en direction nord-sud. Dans la partie sud du bûcher, il y avait surtout des fragments des os longs des jambes (nous supposons donc que le mort a été placé au milieu du bûcher, la tête au nord et les pieds au sud). Parmi les restes du bûcher, il y avait aussi beaucoup de fragments d'objets, le plus souvent de nature céramique. Ceux-ci étaient groupés toujours dans la direction nord-sud, tout comme les fragments osseux. Tous les objets étaient brisés; on n'a pas pu les reconstituer intégralement. Certains ont été brûlés en même temps que le bûcher. Des 8 vases d'offrandes de la zone d'incinération, 5 avaient passé par le feu et 3 autres brisés après la crémation. La distinction entre les vases brûlés secondairement et les vases non brûlés est particulièrement importante pour la reconstitution des moments du rituel funéraire.

Le complexe funéraire du tumulus XIX a souffert une intervention rituelle, dont les indices sont clairs. En effet, une partie des restes d'incinération ont été laissés intacts, les autres ont été enlevés pour être transportés en dehors du tumulus. Cette opération a été faite dans un certain ordre: on a ramassé les restes de crémation seulement de la périphérie du bûcher tout en laissant intacte la zone centrale où avait été brûlé le cadavre. L'intention rituelle de cet acte a été, paraît-il, de dégager l'endroit où avait été déposé le mort en vue de le transformer en tombe. Autrement dit, la surface où l'on avait construit le bûcher, où l'on avait placé le cadavre et où s'était consommé l'incinération représentait en même temps la place de la tombe même.

Ce n'est qu'après cet acte que l'on cassait de nouveaux vases d'offrande. Les trois vases ne portant pas de traces de combustion secondaire ont été jetés à ce moment du rituel (l'un d'eux se trouvait justement dans une partie de la zone de combustion qui avait été complètement nettoyée des restes du bûcher). Cette seconde casse de vases d'offrande avait une autre valeur que la première: elle appartenait à la cérémonie de la sépulture qui, assurément, devait être distincte de celle de l'incinération.

⁵ Les poutres n'étaient pas fixées avec des clous, mais l'arrangement du bûcher n'en était pas moins solide et stable puisque, après sa consommation par le feu et la chute des restes brûlés, il a encore gardé sa forme. Les observations faites au tumulus XIX ne nous aident guère à découvrir le procédé utilisé pour fixer le bûcher. Il existe cependant certaines indications obtenues à la suite des fouilles du bûcher du tumulus XII, qui était du même type et presque contemporain. Là, parmi les résidus de la

combustion, ont apparu certaines mottes d'argile à formes irrégulières, durcies par le feu, qui portaient en négatif, les traces de poutres à diamètres variables. La plupart des mottes de terre gardent la forme d'une seule poutre; quelques-unes cependant indiquent que certaines poutres s'entrecroisaient en angle droit. On suppose que ces mottes de terre, céramisées par le feu, ont dû servir à fixer les rangées de poutres aux points de jonction.

Pour ce complexe, tout comme pour les autres, dont nous allons nous occuper ci-dessous, il nous faut accepter l'idée d'une cérémonie funéraire composée de deux moments distincts, celui de l'incinération et celui de la sépulture ; leurs traces archéologiques superposées et mélangées, apparaissent au chercheur sous forme d'un seul complexe funéraire.

Les deux autres tumuli, XII et XX, à complexes d'incinération similaires, n'ont pas été découverts dans des conditions aussi favorables pour la recherche. Il n'a pas donc été possible de faire une série d'observations concernant l'intervention rituelle effectuée après l'incinération, dans le but de constituer la tombe. Mais ce qu'on a également constaté dans ces deux complexes, c'est que la zone de combustion, avait la même forme, vaguement circulaire, que dans le tumulus XIX et nous supposons qu'un bûcher similaire a dû y être installé. Durant l'incinération, et ensuite durant la constitution de la tombe, on a jeté des offrandes, qui consistaient, pour le tumulus XII, d'une hydrie-kaplis jetée sur les restes incinérés et d'un vase de cuisine, à l'extrémité est de la zone de combustion. Dans ce complexe, il y avait aussi deux vases d'offrande brisés sur place, en dehors de la zone de combustion du bûcher, l'un au SSE, l'autre au nord. Les observations effectuées ne nous permettent pas de mettre en rapport ces deux vases avec l'une ou l'autre des offrandes faites au cours de la cérémonie funéraire.

Au bord de ces complexes ou dans leur fossé périphérique on a trouvé des restes de sacrifices humains et d'animaux⁶.

Si l'on résume toutes ces observations concernant le rituel funéraire du type *JAaI*, on peut formuler les résultats suivants :

- bûcher en forme rectangulaire, presque carrée, ayant environ 3 m de côté ;
- cadavre situé sur le bûcher, probablement en direction nord-sud ;
- offrande de l'incinération jetée dans le bûcher et brûlée secondairement (probablement, on jetait aussi des offrandes en dehors de la zone de combustion) ;
- zone de combustion résultée, en forme circulaire, parfois vaguement ovale, à diamètre variant entre 4,20—6,20 m, sans fosse de combustion ;
- les restes de l'incinération laissés sur place, « découpés » par l'enlèvement de certaines parties non essentielles ; constitution de la tombe ;
- sur la tombe et à l'extrémité de la zone de combustion, offrandes brisées rituellement ;
- offrandes sanglantes d'hommes et de chevaux à l'extrémité des complexes ;
- on a découvert trois complexes de ce type, datant de la période 560/550—510/490 avant notre ère.

Bûchers-tombes de surface, à fosse de combustion circulaire (JAaII)

Ce type n'est représenté que dans le tumulus XVII. La zone de combustion, à forme, en quelque sorte, circulaire et à diamètre de 6 m., présentait au centre une fosse ronde et peu profonde. Les restes incinérés ayant été enlevés après la crémation on n'a pas pu étudier la forme du bûcher. Nous supposons qu'il ne différait pas beaucoup du précédent (*JAaI*), puisqu'il en a résulté une zone de combustion à dimensions et à forme similaires. Pendant l'incinération, on a placé près du mort un vase d'offrande.

Après l'incinération, les restes de la combustion ont été ramassés de la zone de combustion et mis dans la fosse de combustion centrale. Cet acte signifiait la constitution de la tombe. Les offrandes céramiques ont été jetées sur la tombe et sur la zone de combustion, nettoyée auparavant. Il est intéressant de voir qu'elles sont groupées dans une seule partie de la zone de combustion, en direction NE—SO.

⁶ Petre Alexandrescu et V. Eftimie, dans « Dacia », N. S., III, 1959, pp. 143 et suiv.

Tout comme pour le type précédent, le complexe funéraire que nous présentons ici comprend une série d'offrandes sanglantes d'animaux et de sacrifices humains ainsi que des objets céramiques, déposés dans le fossé périphérique du tumulus.

Les caractéristiques de ce type de complexe funéraire sont les suivantes :

- fosse de combustion circulaire peu profonde;
- bûcher, probablement rectangulaire, presque carré (comme pour le type *JAaI*);
- offrandes céramiques pour l'incinération;
- zone de combustion circulaire à diamètre de 5,60 m;
- après l'incinération, les restes ramassés dans la fosse de combustion; constitution de la tombe;
- l'offrande de la sépulture jetée dans et en dehors de la zone de combustion, dans une seule direction;
- sacrifices humains de chevaux et céramiques, mises dans le fossé périphérique;
- on a découvert un complexe de ce type datant du milieu du VI^e siècle avant notre ère

Bûchers-tombes de surface, à fosse de combustion rectangulaire ou ovale (JAaIII)

Le tumulus XXVIII a offert le complexe le plus clair de ce type. La zone de combustion avait une forme rectangulaire, orientée E—O, de 2,50 × 3,00 m. Au centre se trouvait la fosse de combustion, de forme rectangulaire, longue de 2,05 m, large de 0,80 m et profonde de 0,40 m, assez régulièrement taillée, à parois verticales et à fond plat. La zone de combustion aussi bien que la fosse portaient des traces de feu, plus marquées dans cette dernière. Les restes de l'incinération ont été rassemblés ensuite et jetés à l'intérieur de la fosse de combustion. Cette fosse remplissait la double fonction de fosse de tirage et de tombe. Sa forme et ses dimensions rappellent beaucoup celles des fosses des tombes d'inhumation. On n'a pas découvert des objets d'offrande à l'intérieur du complexe.

Ce type de tombe d'incinération se retrouve aussi dans les tumuli XXIX, XXXI et éventuellement dans le tumulus XXXIII. La distinction, par rapport au tumulus XXVIII, consiste en ce que la fosse de combustion n'avait pas une forme rectangulaire mais ovale.

Aucun des complexes de ce type ne contenait des offrandes d'incinération. Les recherches futures devront préciser si l'absence de cette catégorie d'offrandes est accidentelle ou bien si elle constitue une caractéristique. Par contre, l'offrande de la sépulture a pu être nettement mise en évidence pour les tumuli XXIX et XXXI. Elle avait été jetée sur la zone de combustion dans une seule direction après son nettoyage et après la constitution de la tombe. Au tumulus XXIX, l'offrande se trouvait entre l'extrémité SSE de la surface funéraire, et la fosse de combustion. Au tumulus XXXI, les offrandes ont été jetées à l'ESE de la zone de combustion.

Les caractéristiques de ce type de complexe d'incinération sont donc les suivantes :

- fosse de combustion rectangulaire ou ovale, orientée E—O;
- bûcher (probablement rectangulaire) placé au-dessus de la fosse de combustion;
- orientation du mort probablement E—O;
- zone de combustion en forme ovale dépassant de beaucoup les extrémités de la fosse de combustion;
- restes de l'incinération ramassés de la zone de combustion, groupés dans la fosse de combustion et constitués en tombe;
- offrande de la sépulture groupée en une seule direction;
- on a découvert trois complexes pareils et peut-être aussi un quatrième, tous datant des (V^e?) IV^e—III^e siècles avant notre ère.

Bûchers-tombes de surface, à fosse de combustion en forme de croix (JAaIV)

Ce type de complexe d'incinération a été découvert dans les tumuli XXIV et XXX.

La zone de combustion avait une forme ovale irrégulière, à diamètre variant entre 2,40 et 3,60 m au tumulus XXIV, et entre 2,50 et 3,15 m au tumulus XXX. La fosse de combustion avait le contour d'une croix à bras inégaux et les parois courbées.

Les restes cinéraires n'ont pas été laissés sur place après la combustion du bûcher; c'est pourquoi on n'a pu faire des observations sur la construction du bûcher. La forme de la zone de combustion, ainsi que la position de quelques morceaux isolés de bois carbonisés restés sur place, nous font supposer que le bûcher occupait une superficie assez importante. Il a pu avoir une forme presque carrée, ce qui expliquerait la forme de la fosse de combustion. L'orientation du bûcher était probablement E—O, indiquée par les diamètres longs de la zone de combustion. C'est selon la même orientation que le mort a probablement été placé, si nous en jugeons d'après sa position dans d'autres types de tombes contemporaines à incinération sur place (JAaV et JAaVI). Durant l'incinération on a fait des offrandes, représentées ici — tout comme dans d'autres complexes funéraires de l'époque romaine — par des *unguentaria* en verre, découverts en grand nombre dans les restes de la combustion.

Après la crémation, les restes cinéraires ont été constitués en tombe. En ce qui concerne la place choisie pour la tombe on constate deux variantes: celle du tumulus XXX, où tous les restes incinérés (ossements calcinés, cendres, restes de vêtements et de bijoux, charbons) ont été groupés au centre de la fosse de combustion, et celle du tumulus XXIV où les restes d'incinération étaient groupés à l'extrémité est de la zone de combustion, en dépassant ses limites.

Les offrandes de la sépulture n'ont pas été mises sur les restes incinérés; elles ont été déposées en cercle, à quelque distance autour de la tombe et consistaient en vases brisés rituellement. Près de ces offrandes, il y avait un ou plusieurs foyers funéraires, caractérisés par de petites surfaces brûlées, recouvertes de charbons.

Les caractères de ce type de complexe d'incinération sont les suivants:

- fosse de combustion en forme de croix;
- bûcher probablement rectangulaire, inscrit dans les limites de la fosse en croix;
- cadavre probablement orienté E—O;
- offrandes d'*unguentaria* en verre, apportées pour l'incinération et déposées (ou jetées) dans le bûcher;
- après la consommation du bûcher, les restes incinérés ramassés et constitués en tombe, soit dans la fosse de combustion, soit à l'extrémité est de la zone de combustion;
- offrandes de vases ou d'autres objets déposés en cercle à quelque distance autour de la tombe et brisés rituellement;
- foyers funéraires près des offrandes de la sépulture;
- on a découvert deux complexes de ce type datant des I^e—II^e siècles de notre ère.

Bûchers-tombes dans une fosse de combustion ovale (JAaV)

Ce type de complexe funéraire a pu être étudié d'une manière plus détaillée dans les tombes n^{os} 1 et 2 du tumulus XXXIV et dans la tombe n^o 1 du tumulus XXXVI.

La fosse de combustion ovale avait une longueur variant entre 1,60 m et 2,40 m, une largeur entre 0,60 m et 0,85 m, avec une profondeur entre 0,20 m et 0,45 m. Les parois étaient arrondies, donnant ainsi à la fosse une forme ressemblant à une cuve. Toute la fosse était calcinée. Le contour de la zone de combustion ne dépassait que de peu les limites de la fosse.

Certains complexes étant en bon état de conservation, il a été possible d'examiner la construction du bûcher. Il avait été placé au-dessus de la fosse de combustion, appuyé sur ses bords sans les dépasser et était composé de deux rangées de bois, l'une transversale (au-dessus) et l'autre longitudinale.

Les restes de la construction du bûcher ne sont pas toujours conservés. Une comparaison entre la tombe n° 1 et la tombe n° 2 du tumulus XXXIV prouve qu'au n° 1, où plusieurs morceaux de bois ont été conservés, l'incinération du cadavre a été plus intense, tandis qu'au n° 2, où la quantité de charbons était plus réduite, les os étaient incomplètement brûlés. La relation entre la quantité de charbons conservée et le degré de calcination des ossements n'est pas valable dans toutes les circonstances. Certains complexes de ce type présentent des os très finement calcinés, et ne sont pas accompagnés d'une trop grande quantité de charbons.

Durant la combustion, on a jeté sur le bûcher des offrandes céramiques. Après la combustion, les restes incinérés ont été laissés *in situ* à l'endroit même où ils étaient tombés. Cette situation a permis une analyse anthropologique des deux complexes afin d'établir la position du mort. D. Nicolăescu-Plopșor ayant examiné la tombe n° 2 du tumulus XXXIV et la tombe n° 1 du tumulus XXXVI, a établi pour la première que le mort avait été incinéré près du foyer (petit bûcher, peu élevé); la combustion étant faite sur place, les os sont tombés sans trop se déplacer. D'après la distribution des fragments osseux, il paraît que le cadavre a été mis sur le bûcher les mains le long du corps⁷. L'orientation du mort était SSE—NNO. Pour la tombe n° 1 du tumulus XXXVI, il a été établi que le mort avait été placé sur le dos, et orienté SE—NO⁸.

Par-dessus les restes incinérés, demeurés intacts et constitués en tombe, on a jeté les offrandes de la sépulture. Les plus nombreuses sont des vases, brisés sur place. En dehors des tombes, mais également à l'intérieur de la surface recouverte par le tumulus, on remarque un autre groupe d'offrandes, presque toutes céramiques. Leur corrélation avec l'un des deux moments de la cérémonie funéraire, l'incinération et la sépulture ne peut être établie, faute d'observations concluantes. Dans un complexe de ce type de l'époque romaine (tumulus XXVII), ce groupe d'offrandes se trouvait distribué en cercle, tout autour de la zone de combustion, en laissant l'impression que, tout comme pour le tumulus XXX et XXIV, il se rattachait au moment de la sépulture.

En résumé, les traits caractéristiques du type *J.AaV* sont les suivants:

- fosse de combustion ovale de petite profondeur, un peu plus longue que le corps humain;
- bûcher en forme de *podium*, circonscrit dans les limites de la fosse de combustion;
- mort déposé sur le bûcher orienté E—O (avec certaines variations);
- offrandes de l'incinération jetées ou déposées sur le bûcher;
- zone de combustion dépassant de très peu les extrémités de la fosse, les traces les plus fortes se trouvant à l'intérieur;
- tous les restes de la combustion laissés *in situ* et constitués en tombe;
- offrandes de la sépulture brisées, placées au-dessus des restes incinérés;
- parfois, groupe d'offrandes à proximité de la zone de combustion;
- ce type de complexes apparaît pour la première fois à Histria dans le tumulus XXXII, datant probablement du V^e siècle avant notre ère; il est certainement attesté en commençant du milieu du IV^e siècle et jusque'à l'époque romaine.

Bûcher-tombe à fosse de combustion en gradins (J.AaVI)

On a trouvé jusqu'à présent une seule tombe de ce type à Histria: la tombe n° 2 du tumulus XXXVI. La fosse où l'on a installé le bûcher avait deux gradins: la première fosse de forme à peu près ovale, creusée au ras du sol, à diamètre de 2,50 m—1,50 m, à profondeur maximale de 0,30 m,

⁷ D. Nicolăescu-Plopșor, dans *Histria*, II, Bucarest, 1966, p. 353 suiv.

⁸ *Ibidem*.

ayant au centre une seconde fosse, de 2,20 m sur 0,40—0,50 m et 0,30 m de profondeur. L'orientation était la même que pour la première. La zone de combustion ne dépassait pas les limites de la fosse supérieure. Comme les restes ont été laissés sur place, il a été possible de faire quelques observations sur l'arrangement du bûcher: il semble qu'il avait été placé sur le gradin supérieur, afin de recouvrir la cavité inférieure. Les autres observations se rapprochent de celles faites dans les complexes du type *JAaV*.

Les caractéristiques de ce type sont les suivantes:

— fosse de combustion à deux gradins, la partie intérieure servant de fosse de tirage et ensuite de tombe;

— bûcher installé sur le gradin supérieur;

— les restes incinérés laissés intacts;

— on a découvert un seul complexe de ce type, datant de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère.

b) COMPLEXES D'INCINÉRATION À TOMBES À CÔTÉ DU BÛCHER

Complexe d'incinération à bûcher de surface, sans fosse de combustion (JAbl)

On a trouvé jusqu'à présent un seul tumulus de ce type, le n° XXII. La zone de combustion était de forme, vaguement ovale, à diamètre de 2,90 à 3 m, où un bûcher, probablement rectangulaire, similaire à celui du type *JAaI* avait été dressé. Après la crémation, on a recueilli une partie assez importante des restes du bûcher. Sur la zone d'incinération et près d'elle, on a brisé de nombreux vases, destinés au bûcher. Cette offrande a été faite après la crémation et non pas durant l'incinération, car la céramique ne portait pas de traces de combustion secondaire.

Le second moment de la cérémonie, la sépulture, a été effectuée en plaçant, sur l'endroit destiné à la tombe, les ossements et les autres restes incinérés provenant du bûcher. La tombe se trouvait à 1 m environ, direction OSO, de la zone de combustion. Sur la tombe on a brisé d'autres vases d'offrandes.

Ce type de complexe d'incinération se caractérise par les traits suivants:

— zone de combustion, sans fosse de combustion, à diamètre de 2,90—3 m;

— bûcher de surface, probablement rectangulaire;

— offrandes d'incinération, brisées sur place, après l'extinction du feu;

— collection d'une partie considérable des restes incinérés (sans offrandes) et déposition près de la zone de combustion;

— offrandes brisées sur la tombe;

— on a découvert un seul complexe de ce type, datant du milieu du V^e siècle avant notre ère.

Complexes d'incinération à bûchers dans une fosse d'incinération ovale (JAbV)

Dans la série des tumuli que nous publions dans cet ouvrage, le tumulus XXXVII est le seul complexe d'incinération de ce type⁹. Le bûcher a été installé au-dessus d'une fosse de combustion ovale, qui portait des traces de feu, mais qui ne s'étendaient pas autour de la fosse. Tous les restes incinérés ont été enlevés de l'endroit de la combustion, c'est pourquoi on ne peut préciser

⁹ Certains complexes d'incinération du petit cimetière plan, fouillé en 1956 sur le territoire de la nécropole tumulaire d'Histria étaient du même type. Les recherches n'ont

encore été publiées que sous la forme d'un rapport préliminaire, dans « *Materiale* », V, pp. 308 et suiv.

la construction du bûcher, probablement similaire à celui du type *JAaV*. Après le nettoyage de la fosse de combustion, les os calcinés ont été sélectionnés avec soin des autres restes cinéraires et déposés près de l'endroit où l'on a effectué l'incinération. Ils ont été placés directement sur le sol, accompagnés de quelques offrandes et recouvertes de tuiles formant double pente. Les autres restes de l'incinération, la terre brûlée, les charbons, les cendres, de rares os calcinés entraînés avec, ont été, semble-t-il, déposés sur la surface recouverte par le tumulus, ensemble avec des groupes de pierre et de vases d'offrande.

Les caractères de ce type de complexe d'incinération sont les suivants:

- fosse de combustion ovale;
- bûcher, du type *podium*, situé probablement dans la fosse même;
- la zone de combustion ne dépasse pas les bords de la fosse;
- les os calcinés, dont on a fait sélection des autres restes du bûcher, ont été constitués en tombe, près de la fosse de combustion, ensemble avec les offrandes;
- les restes du bûcher, demeurés après la sélection des os calcinés, ont été jetés sur la surface recouverte par le tumulus;
- on a découvert un seul complexe de ce type, datant du milieu du II^e siècle avant notre ère.

Complexes d'incinération à bûcher dans une fosse de combustion circulaire profonde (JAbVII)

Ce type de complexe d'incinération est apparu dans deux tumuli, II et IX. Il se distingue des autres par le fait que le bûcher n'a pas été installé à la surface du terrain ou sur une fosse de tirage à petite profondeur, mais au fond d'une profonde fosse circulaire (entre 0,75 et 1 m.). Les parois de la fosse ont été fortement brûlées par le feu. Dans le tumulus II, les fosses des bûchers ont été bordées, à l'extrémité supérieure, d'un anneau de pierres et entourées d'une sorte de clôture en pierres, située à une petite distance. Après la combustion, les restes incinérés (os calcinés, charbons) ont été partiellement recueillis de la fosse et déposés à côté, en dehors de la clôture en pierres, en formant les tombes. On y a apporté du bûcher quelques vases, portant des traces de combustion secondaire, de même que les offrandes destinées à la tombe.

Les caractères de ce complexe d'incinération sont les suivants:

- fosse de combustion profonde circulaire, au bord entouré d'un anneau de pierres et d'une clôture en pierres;
- bûcher installé au fond de la fosse de combustion;
- offrandes céramiques apportées au moment de l'incinération;
- les restes de la combustion (os calcinés, cendres, charbons), ramassés partiellement et déposés à côté, sur le sol, formant la tombe;
- autres offrandes déposées sur les tombes;
- les deux tumuli avec de tels complexes datent, l'un (II) du troisième quart du IV^e siècle avant notre ère et l'autre (IX) de l'époque romaine.

B. COMPLEXES D'INCINÉRATION À COMBUSTION EN DEHORS DU TUMULUS

1. Ossements déposés sur le sol (IB 1)

De ce groupe font partie deux tumuli, XXIII et XXV, datant d'époques différentes; le premier a été élevé vers la fin du V^e siècle avant notre ère, tandis que le second date de l'époque romaine. Bien que du point de vue du type de tombe, ils soient rapprochés, nous les traiterons

séparément. La tombe du tumulus XXIII consistait en une agglomération de restes carbonisés, de quelques morceaux de charbon et de quelques fragments d'os calcinés. Ces restes y ont été apportés du bûcher où l'on avait brûlé le cadavre. Parmi les restes cinéraires il y avait aussi de rares fragments des vases d'offrandes, brisés sur le bûcher durant la cérémonie de l'incinération. L'offrande de l'enterrement, formée de céramique, a été déposée à l'extrémité de la surface recouverte par le tumulus.

Dans le tumulus XXXV, au centre de la surface funéraire, il y avait un tas de restes brûlés et d'ossements calcinés, parmi lesquels quelques pommes de pin carbonisés, provenant du bûcher funéraire et quelques fragments céramiques de l'offrande, sans trace de combustion secondaire.

2. Ossements déposés dans une fosse (IB2)

Un seul tumulus (III), datant du milieu du V^e siècle avant notre ère, renfermait une tombe de ce type. Une fosse peu profonde, à forme circulaire, à parois courbes, contenait le dépôt funéraire formé de nombreux os calcinés, de cendres osseuses, d'un gros morceau de charbon du bûcher et de deux vases brûlés de l'offrande d'incinération, provenant du bûcher. Un troisième vase et une amulette en métal ne portant pas de telles traces, avaient été donc apportés comme offrande à la tombe.

3. Ossements dans l'urne (IB3)

Un seul tumulus (VI), datant de l'époque romaine, contenait une telle tombe. Il consistait d'une amphore, posée directement sur le sol, dans laquelle on avait déposé les os calcinés, sans autres restes du bûcher. Il n'y avait pas d'offrandes.

COMPLEXES D'INHUMATION

Les recherches effectuées jusqu'à présent dans la nécropole tumulaire histrienne n'ont découvert que deux tumuli à tombes d'inhumation certaine (I et XVIII). Dans deux tumuli à tombes d'inhumation, un seul (I), datant du V^e siècle avant notre ère, avait le squelette bien conservé, orienté ENE—OSO, en décubitus dorsal, les mains le long du corps. L'autre tumulus, datant environ de l'année 400 avant notre ère, contenait un squelette complètement détruit; on n'a même pas pu préciser son orientation (nous ajoutons que la fosse du tombeau était orientée NE—SO, ce qui pourrait indiquer l'orientation du squelette). Pour la typologie des tombes, il faut montrer qu'ils différaient l'un de l'autre:

I. Le tumulus I renfermait une tombe déposée au ras du sol, bordée de trois côtés de pierres placées debout, en rangée simple, avec une autre pierre en marbre façonnée posée près du crâne.

II. Dans le tumulus XVIII, la tombe était placée dans une fosse ovale (0,30—1,80 m. diamètre) ayant 0,40 m en profondeur. Dans la fosse, on reconnaissait les traces d'un cercueil en bois, transformé en poussière fine de couleur violette¹⁰. Les dimensions assez réduites de la fosse de la tombe semblent indiquer que cette dernière appartenait à un enfant.

Les deux tombes contenaient des vases d'offrande. Le premier type avait un vase à l'intérieur, près du crâne du squelette. L'autre avait deux vases funéraires (lécythes aryballisques), posés au milieu du corps probablement même, à l'intérieur du cercueil. En dehors du cercueil, sur l'une

¹⁰ A la suite des fouilles faites à Kerameikos, on a découvert des traces violettes du cercueil en bois. K. Kübler, *Kerameikos*, VI, 1, suppose qu'elles proviennent du bois de cèdre.

des parois de la fosse, il y avait deux pierres calcaires plates et un débris d'amphore, avec des restes d'origines organiques à l'intérieur.



Nous allons considérer maintenant le problème des tombes découvertes à Histria d'un autre point de vue, en essayant d'apporter quelques éclaircissements sur l'origine et la diffusion de certains des principaux types de complexes funéraires découverts jusqu'à présent. Dans les pages qui suivent nous ne nous référerons pourtant qu'aux types de complexes jusqu'à présent plus fréquents, et qui peuvent être plus amplement étudiés du point de vue du rituel. Il s'agit des tombes d'incinération de la catégorie *JA*, avec incinération sur la place même du tumulus (fig. 1).

D'après nos observations, les complexes de la catégorie *JA* sont dans un certain rapport typologique. Ils présentent une continuité historique, en constituant en quelque sorte le type funéraire caractéristique. Le groupe *JA* apparaît à Histria vers le milieu du VI^e siècle avant notre ère, sous la forme des complexes *JAaI* et *JAaII*. Les deux se caractérisent par une zone de combustion étendue, la première sans fosse de combustion, la seconde avec fosse circulaire. Le type *JAaI* a pour correspondant le type *JAbI* dont il se distingue seulement par l'endroit où se trouve la tombe. Comme ce dernier date du milieu du V^e siècle avant notre ère, il est à supposer que le type *JAaI* a pu être, lui aussi, employé jusqu'à cette époque. Le type *JAaII* est le premier de la série de complexes funéraires ayant au centre de la zone d'incinération une fosse de combustion. Sa date, vers le milieu du VI^e siècle avant notre ère, représente une indication concernant l'ancienneté de cette série de types. Les rapports existant entre le type de complexes d'incinération sans fosse de combustion (*JAaI* et *JAbI*) et le plus ancien type à fosse de combustion ne peuvent pas être précisés à l'état actuel de notre documentation. Nous supposons toutefois qu'ils sont très rapprochés, *JAaII* pouvant être une variante de *JAaI*. Le type *JAaII*, à fosse de combustion circulaire, est continué par le type *JAaIII*. Leurs éléments communs sont: la forme de la zone de combustion, la présence de la fosse de combustion (différente comme forme pour les deux types), la coutume de grouper les restes incinérés dans la fosse de combustion, le nettoyage de la zone de combustion et l'offrande de la sépulture, disposée en une seule direction. Les différences se remarquent dans la forme de la fosse de combustion, rectangulaire ou ovale pour le type *JAaIII*, le mort étant orienté probablement dans la direction E-O (sous l'influence du type *JAaV*/*JAbV*), et dans le fait que les sacrifices humains et les offrandes sanglantes de chevaux ne sont caractéristiques que pour *JAaII*. Le type *JAaIII* apparaît pour la première fois à Histria dans le tumulus XXVIII, datant probablement du V^e siècle avant notre ère, et se trouve certainement attesté pour la période comprise entre le milieu du IV^e siècle et le premier quart du III^e siècle avant notre ère. Le type *JAaIV* représente une évolution tardive du type *JAaIII*. Ils ont en commun la forme de la zone de combustion, la fosse de combustion, la coutume de nettoyer la zone de combustion et de mettre les restes incinérés dans la fosse de combustion. Les différences consistent dans la forme de la fosse de combustion (qui pour le type *JAaIV* se compose de deux fosses du type *JAaIII* placées perpendiculairement, l'une sur l'autre, en forme de croix), et dans le groupement des offrandes de la sépulture autour de la zone de combustion, associées à des foyers funéraires. Le type *JAaIV* est apparu à Histria dans des tumuli datant de la période comprise entre la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère et le II^e siècle de notre ère.

JAaV est un type différent par son origine, et c'est ce que nous essayerons de prouver ci-dessous. Il se caractérise comme suit: une fosse de combustion ovale, dans laquelle on avait installé le bûcher circonscrit dans les limites de la fosse; une zone de combustion ne dépassant que de peu les limites de la fosse de combustion; après l'incinération, les restes ont été laissés *in situ* et constitués en tombe, les offrandes de la sépulture étant jetées directement sur ces restes ou groupées dans

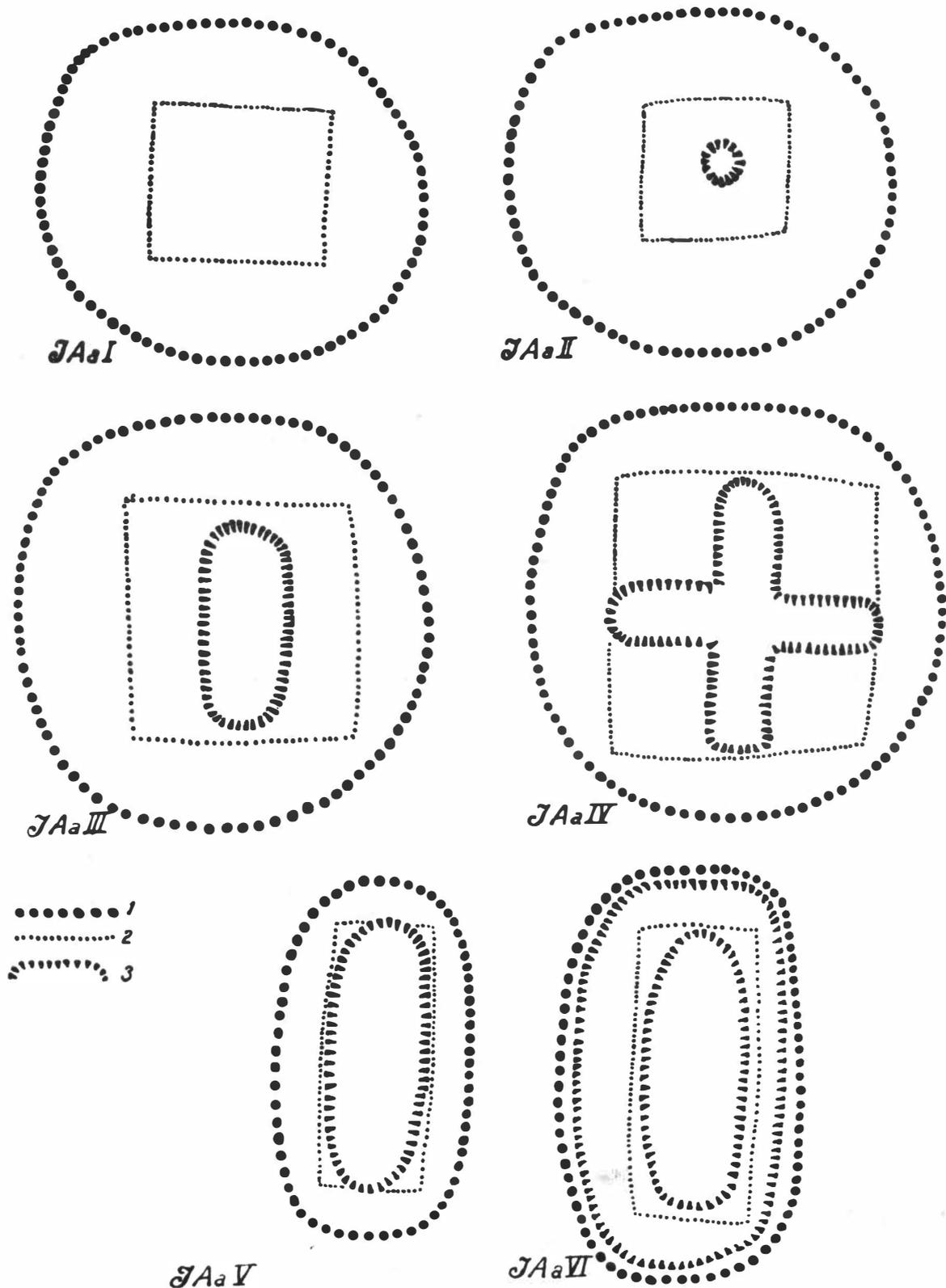


Fig. 1. — Tableau schématique des complexes funéraires du type *JA*: 1, limite de la zone d'incinération; 2, limite probable du bûcher; 3, limite de la fosse de combustion.

3. Batak. Recherches D. Tontchev¹³. On a fouillé 33 tumuli ayant ce type de tombe, datant des VI^e—I^e siècles avant notre ère. Dans deux tumuli les os étaient réunis dans une urne, dans les autres ils étaient laissés intacts à l'endroit de l'incinération.

4. Brezovo. Recherches I. Velkov¹⁴. Le tumulus Baba Dolina. Incinération d'un enfant, les os mis dans un bol; III^e siècle avant notre ère.

5. Duvanli. Recherches B. Filov¹⁵. Tumulus XVI (Duvanliskata Kuria). Zone de combustion 2 m diamètre; IV^e siècle avant notre ère.

6. Madara. Recherches R. Popov¹⁶. Incinération d'enfant; IV^e—III^e siècle avant notre ère.

7. Mezek. Recherches I. Velkov¹⁷. Tumulus IV (Jani Ivanov). Zone de combustion orientée N—S. IV^e siècle avant notre ère.

8. Vlaško Selo (Vratsa). Recherches R. Popov¹⁸. Tumulus I. Les os calcinés groupés en un seul endroit; III^e siècle avant notre ère.

9. Zimnicea. Recherches dirigées par I. Nestor¹⁹. Tumulus C₇. Os calcinés laissés sur place. Début du III^e siècle avant notre ère.

En Thrace, le type de complexe à incinération sur place se maintient encore durant l'époque romaine.

10. Popovița (r. Asenovgrad). Recherches D. Tontchev²⁰. Diamètre de la zone de combustion 3 m. Après l'incinération, on a jeté sur les restes calcinés quelques petits vases et ensuite de la terre. Milieu du I^{er} siècle de notre ère.

11. Duvanli. Recherches B. Filov²¹. Todorova Moghila. Zone de combustion circulaire, à diamètre d'environ 2 m, où il y avait beaucoup de cendres, de gros morceaux de charbon, des os

¹³ D. Tontchev, « *Archeologia* » 3—4, 1954, pp. 83 et suiv.

¹⁴ I. Velkov, « *Isvestii-Institut* », XII, 1938, pp. 275 et suiv.

¹⁵ B. Filov, *Duvanli*, Sofia, 1935, p. 150.

¹⁶ R. Popov, *Madara*, I, Sofia, 1934, pp. 240 et suiv.

¹⁷ I. Velkov, « *Isvestii-Institut* », XI, 1937, pp. 127 et suiv.

¹⁸ R. Popov, « *Isvestii-Institut* », II, 1923—24, pp. 113 et suiv.

¹⁹ I. Nestor, SCIV, I, 1950, p. 98. La tombe se caractérise par les éléments suivants: la zone d'incinération à forme presque rectangulaire (2,75 × 1,85 m) sur laquelle on trouve les charbons du brasier (certains morceaux de charbon restés dans leur position initiale dans le réseau); les restes du corps humain orientés S—N, brûlés, non touchés après l'incinération, avec, deux épées en fer. Sur les restes humains, des morceaux de torchis et, au-dessus, de nombreux fragments de vases brisés sur place et brûlés ensuite. Au niveau du bûcher, mais aussi au-dessus et au-dessous, il y avait beaucoup de pierres. Le professeur Nestor a considéré cette tombe comme un four d'incinération, une installation pour brûler les morts. « Il est possible qu'après l'incinération on n'ait pas pu procéder aux opérations ultérieures, c'est-à-dire qu'on n'a pas pu ramasser les os calcinés et les offrandes et les ensevelir dans un tumulus; toute l'installation ayant été abandonnée pour des raisons inconnues, s'est écroulée et a été ensuite recouverte de terre. » Considérant que l'incinération ne s'est pas faite sur un bûcher, Nestor croit qu'il s'agit d'un four d'incinération à base rectangulaire en pierre, et à bouche orientée vers le nord. L'importance de cette découverte consiste dans les nombreuses observations faites sur terrain. Nous ne croyons pas pourtant qu'on puisse parler d'une telle installation à Zimnicea. Il est plus plausible que, ici comme à Histria, nous nous trouvions devant un complexe d'incinération du type *JAAI* pour les raisons suivantes: à

l'extrémité de la zone d'incinération on n'a pas constaté les restes d'une paroi verticale, soit en argile, soit en pierres (les pierres se trouvant au niveau de la zone d'incinération — certaines même sous ce niveau — ne peuvent être considérées comme les restes d'une paroi); les morceaux de torchis placés au-dessus des restes humains calcinés, ne peuvent provenir du plafond du four, étant donné que les offrandes, brisées sur place et brûlées ensuite, se trouvaient par-dessus ces morceaux: le cadavre et les morceaux d'argile ont donc brûlé en même temps que les vases d'offrande; la forme plutôt rectangulaire de la zone de combustion n'offre aucune difficulté pour notre interprétation, dans la nécropole de Histria le complexe d'incinération du tumulus XXVIII, représentant sans conteste une tombe avec incinération sur place, avait une zone de combustion à forme pareille, due probablement à certaines conditions dans lesquelles s'est produite l'incinération; quant à la coutume de ne pas toucher aux restes humains et aux offrandes après l'incinération et de les constituer en tombe, c'est, comme nous avons essayé de le prouver ci-dessus, une coutume qui appartient non seulement au monde thrace, mais aussi à d'autres régions.

D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, pp. 192—193, fig. 237, mentionne un « four crématoire », à Ostrovul Șimian, du I^{er} siècle de notre ère; les observations de terrain sont cependant trop sommaires pour que ce monument archéologique puisse être correctement interprété; il reste encore possible que la tombe (s'il s'agit réellement de cela) ait été recouverte par une voûte en pierres et briques. La seule tombe-four reste, pour le moment, dans notre pays, celle découverte par Radu Vulpe à Poieniști, datant du IV^e ou III^e siècle avant notre ère, voir « *Materiale* » I, pp. 312—315, fig. 97—99.

²⁰ D. Tontchev, « *Godišnik-Plovdiv* », I, 1954, pp. 217 et suiv.

²¹ B. Filov, *Duvanli*, pp. 144 et suiv., 236.

calcinés, des fragments d'objets en fer et en bronze, tous calcinés, ainsi qu'un vase jeté dans le bûcher vers la fin de la crémation. Filov croit que le tumulus date de l'époque hellénistique, mais la structure du remblai en couches alternées paraît dater des I^e—II^e siècles de notre ère.

12. Belozeme. Recherches Al. Peev²². Gornata Moghila. Description confuse, mais le relevé du bûcher est intéressant. La zone de combustion à peu près carrée (2,70 × 2,20 m.) est orientée O—E. Les restes de bois carbonisé (bûcher?) sont bien conservés. Le squelette incomplètement calciné. Sabre et lance, offrandes en verre et en céramique. D'après le relevé, ressemblances avec 9. I^{er}—II^e siècle avant notre ère.

13. Philippopolis (Plovdiv). Recherches D. Tontchev²³. Tumulus II. Zone de combustion à diamètre de 3,50 m. Traces de charbon, peu d'os calcinés, vases d'offrande; la plupart des restes calcinés, enterrés séparément, à côté dans une tombe en briques. Première moitié du IV^e siècle de notre ère (époque de Constantin le Grand).

On remarque la présence de ce type de tombe dans la région de la civilisation dace. Une série de recherches faites ces derniers temps sur le territoire de la Roumanie ont prouvé que le rituel des tombes à incinération sur place, similaire au type *JAaI* et à ceux qui s'apparentent à lui, y est présent, avec certaines modifications qui s'expliquent par l'influence des cultures hallstattiennes. Voici quelques-unes de ces découvertes:

14. Popești. Recherches Alexandru Vulpe²⁴.

15. Crășani. Recherches I. Andrieșescu²⁵.

16. Cetățeni. Recherches D. V. Rosetti²⁶.

17. Poiana. Recherches Radu et E. Vulpe de 1927—1936²⁷.

Le type de complexe funéraire à incinération sur place est très fréquent dans la civilisation thrace méridionale de Histria et présente beaucoup d'analogies avec le type *JAaI*. De ce point de vue, les observations si précises faites à Zimnicea (9) ont une valeur toute particulière. On a constaté ici l'orientation du cadavre N—S; un bûcher de poutres placées perpendiculairement les unes sur les autres; l'offrande d'incinération formée de nombreux vases et le mobilier personnel²⁸. On a trouvé les restes incinérés intacts, laissés sur place, dans les points suivants (là où on spécifie ce détail dans la description): Batak (3), Popovița (10), Belozeme (12)²⁹. Dans l'autre variante, plus répandue, les restes calcinés sont ramassés. Cette variante est celle qui apparaît à Histria dans les types *JAbI*, *JAaII*, *JAaIII*, *JAaIV*. On la rencontre dans la région balkano-danubienne sous forme d'ossements dispersés, soit en monceaux dans la zone de combustion — Vlașco-Selo (8), soit dans une urne, comme à Ezerovo (2), Batak (3), Brezovo (4), soit dans une tombe séparée, à toute proximité de la zone de combustion, comme à Bailovo (1), tumulus I, et à Philippopolis (13). Nous n'examinerons pas les autres détails des particularités de rituel observés dans ces tombes, d'autant plus que les rapports des fouilles que nous avons consulté sont, pour la plupart, sommaires, voire même insuffisants. Du point de vue de notre recherche, nous avons seulement voulu montrer que les complexes d'incinération des tombes de Histria, loin d'être isolés, sont caractéristiques aux populations thraces voisines ou éloignées de la région d'Histria.

²² Al. Peev, « Godišnik-Plovdiv », 1926—1927, pp. 65 et suiv.

²³ D. Tontchev, « Godišnik-Plovdiv » IV, 1960, pp. 133 et suiv.

²⁴ Radu Vulpe, dans *Istoria României*, I, p. 246.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ Information, D. V. Rosetti, 1963.

²⁷ Radu Vulpe, *op. cit.*

²⁸ Le matériel de cette tombe étant emballé, on n'a pas encore établi si les offrandes céramiques étaient intégral-

lement brûlées, ayant été déposées pendant l'incinération, ou bien s'il y avait aussi de vases non brûlés et qui, par leur position dans le complexe funéraire, puissent être attribués à la cérémonie de l'enterrement.

²⁹ Il est possible que la situation ait été la même à Bailovo (1) à l'exception du tumulus I, à Duvanli (5), à Madara (6), à Mazez (7), à *Duvanli* (11), puisque dans les rapports de fouilles on ne signale pas d'intervention dans les restes demeurés après l'incinération, en vue de les grouper ou de les mettre en monceau.

Une dernière observation s'impose toutefois. Nous avons observé que, pour la civilisation dace du Latène, les tombes tumulaires à combustion sur place ne se trouvent qu'en petit nombre. Comme on l'admet généralement aujourd'hui, ce rituel était réservé à l'aristocratie tribale. Etant un rituel archaïque, il signifiait la transformation de l'endroit de l'incinération du cadavre en un lieu sacré³⁰, et il était réservé aux chefs. La situation est assurément la même à une période plus reculée, notamment celle de la culture thrace méridionale. De ce point de vue, les observations de Zimnicea sont une fois de plus concluantes. Près d'un cimetière plan d'incinération en urnes, fréquent dans d'autres points de cette civilisation³¹, il y a quelques tumuli à sépulture réservés aux chefs, et nous en avons analysé un ci-dessus (9). La situation d'Histria confirme d'ailleurs cette supposition, car elle a permis une série d'observations qui seront discutées, plus loin, mais évidemment à la fin du Hallstatt et à l'époque Latène, ce rituel n'était pas le seul réservé aux chefs, dans l'espace carpatodanubien. Une tradition ancienne, mais d'origine différente, se manifeste, à la même époque, par l'érection de tumuli à chambre intérieure en pierre. Descendant probablement de l'époque mycénienne, elle s'est fortement développée dans le royaume odryse.

En passant en revue les complexes d'incinération à combustion sur place du type *JAAI* ou apparenté, nous avons pu situer les découvertes de Histria dans leur cadre historique. Quant à la diffusion de ce rituel, nous devons signaler que de tels complexes n'apparaissent pas seulement dans le milieu thraco-dace, ce qui est d'ailleurs naturel: rituel d'origine ancienne, il n'est pas resté inconnu du monde grec, et en ce sens, il y a quelques découvertes particulièrement significatives.

18. Halos (Thessalie). Recherches A. J. B. Wace et M. S. Thompson³². Du groupe de 10 tumuli, on a fouillé un seul qui recouvrait plusieurs bûchers de surface, à zone de combustion à contour irrégulier. En place des bûchers il y avait une couche de résidus de combustion, contenant des cendres, des ossements humains calcinés, des fragments céramiques brûlés secondairement, des armes en fer, des fibules passées par le feu, recouverte à son tour d'une couche de pierres à diamètre de 2,40 m, épaisse de 0,60 m. Époque géométrique (VIII^e siècle avant notre ère).

19. Gordion. Recherches Rodney S. Young³³. Les tumuli A, F, et I contenaient des complexes d'incinération sur place. L'une des tombes (le tumulus H?) est décrite ainsi: sur une plate-forme d'argile, ayant 3 m de diamètre, se trouvaient les restes du bûcher, caractérisés par une masse de cendres, des fragments de poutres carbonisées, mélangés avec de la céramique et des objets de bronze, tous ayant passé par le feu. Au milieu (?), une petite fosse contenait les os du mort avec quelques bijoux d'électrum et de céramique, et d'autres objets brûlés, apportés du bûcher. Les trois tumuli datent de la première moitié du VI^e siècle avant notre ère.

20. Nymphaeum. Recherches anciennes, systématisées par L. F. Silantseva³⁴.

— Tombe 7 (tumulus 1). Zone de combustion ayant 3 × 2 m, avec des cendres, de l'herbe brûlée (?), des charbons; au centre de la zone se trouvait l'urne contenant les os calcinés. III^e siècle avant notre ère.

— Tombe 10 (« Le grand tumulus près de la terre des paysans »). Zone de combustion 2 × 1,50 m; petits os calcinés.

— Tombe 11 (même tumulus). Zone de combustion de 4 m², recouverte d'une couche de cendres, avec de grands morceaux de charbon, et des os calcinés; 2 *alabastra*, 2 strigiles, des clous; V^e—VI^e siècle avant notre ère.

³⁰ Radu Vulpe. *op. cit.*

³¹ Dernièrement on a découvert une série de ces cimetières dans la partie N—E de la Thrace et en Dobroudja, à Ravna, Satu-Nou, Beilic, Cernavoda, Telița, Murighiol, etc.

³² A. J. B. Wace et M. S. Thompson, *BSA*, 18, 1911—1912, pp. 1 et suiv.

³³ Rodney S. Young, « *Anatolian Studies* », I, 1951, p. 11; II, 1952, p. 20.

³⁴ L. F. Silantseva, *MIA*, 69, 1959, pp. 5 et suiv.

Malheureusement, ces tombes ont été fouillées entre 1870 et 1880, et les observations de terrain sont insuffisantes. Il est possible que ces complexes représentent des tombes à incinération sur place, pareilles au type *JAaI* et aux types apparentés d'Histria.



Fig. 2. — La diffusion des complexes funéraires du type *JAaI* et de ceux apparentés. 1, Bailovo; 2, Ezerovo; 3, Batak; 4, Brezovo; 5, Duvanli; 6, Madara; 7, Mezek; 8, Vlasko Selo; 9, Zimnicea; 10 Popovitsa; 11, Duvanli; 12, Belozeme; 13, Philippopolis; 14, Popești; 15, Piscul Vrăsani; 16, Cetățeni; 17, Poiana; 18, Halos; 19, Gordion; 20, Nymphacum; 21, Panticapaeum.

21. *Panticapaeum*. Fouilles anciennes, relatées par L.F. Silantseva³⁵. Tumulus fouillé en 1899: au milieu d'une zone calcinée, dans une fosse superficielle, il y avait une amphore — urne à figures noires.

— Tumulus fouillé en 1891 par le comte Bobrinski. Au niveau du sol, on a découvert une vaste zone brûlée, avec beaucoup de charbons et des restes d'objets en fer et en bronze (épée, strigile). Au centre, l'urne aux os calcinés. Première moitié du V^e siècle avant notre ère.

³⁵ L. F. Silantseva, *op. cit.*, pp. 19–20

La présence de ce type de tombe dans les quelques localités indiquées plus haut, à titre d'illustration, sont une preuve que le monde grec connaissait ce genre de tombes. En ce sens, les exemples de Crimée sont particulièrement intéressants. Vu que dans cette région le rite de l'incinération n'était pas connu des populations autochtones (Scythes, Taures, Syndoméotes), les archéologues soviétiques attribuent aux colons grecs, toutes ces tombes d'incinération des nécropoles des villes grecques, non seulement celle du type faisant l'objet de cette étude³⁶. On rencontre une situation similaire dans la nécropole phrygienne de Gordion, où, au VI^e siècle avant notre ère, on élevait des tumuli à tombes avec incinération sur place, sans rapport avec ceux des siècles antérieurs. Rodney S. Young les considère ici comme un produit de la « mode », en comprenant par cela l'influence grecque qui y avait pénétré³⁷.

Il devient donc possible de supposer que le centre d'où s'est propagée « la mode » des tombes à incinération sur place, dans des complexes d'incinération ressemblant au type *JAaI* et apparentés d'Histria, se trouvait dans l'une des régions de la Grèce métropolitaine ou asiatique. Mais il y a une difficulté, pour admettre cette interprétation: il s'agit de l'absence de tels complexes dans le monde grec égéen. En effet, à l'exception des tombes de Hallos d'époque géométrique (18), pour le moment isolées, on ne connaît pas dans ces régions d'autres découvertes similaires. Pourtant il existe une célèbre mention littéraire. Le passage de l'Iliade, XXIII, 161 — 179, qui, datant d'après la critique philologique moderne des VIII^e — VII^e siècles avant notre ère³⁸, décrit un complexe d'incinération à bûcher de surface, ayant de nombreuses analogies avec ceux dont nous nous occupons.

En faisant le résumé des résultats obtenus à la suite du tour d'horizon parcouru, il faut conclure que le type *JAaI* et ceux d'Histria qui lui sont apparentés présentent de nombreuses analogies avec certaines sépultures de la civilisation thrace méridionale. L'existence de tombes semblables, dans des lieux situés en dehors de cette civilisation, liés directement avec la Grèce, nous font supposer que ce rituel était familier aux Grecs, même si en Grèce ils le pratiquaient rarement³⁹.

Si, pour le type *JAaI* et ceux qui lui sont apparentés nous avons établi des analogies avec le monde thrace méridional, la situation est toute différente pour les complexes du type *JAaV*. L'incinération des morts dans des fosses individuelles, orientées dans le même sens que les tombes d'inhumation (c'est-à-dire E — O), et l'habitude de laisser intacts les résidus incinérés, apparaît autant en Grèce qu'en Asie Mineure. Il faut cependant faire une distinction. Dans certaines régions, le bûcher était placé au fond d'une fosse profonde. Par exemple à Kerameikos on a constaté que, dès

³⁶ G. A. Tsvetaeva, MIA, 56, 1957, p. 232; Elena Kastanian, MIA, 50, pp. 274 et suiv.; L. F. Silantseva, MIA, 69, 1959, pp. 94 et suiv.

³⁷ Rodney S. Young, « Anatolian Studies », II, 1952, pp. 20 et suiv.

³⁸ H. Lorimer, *Homer and the Monuments*, Cambridge, 1950, pp. 109 et suiv.

³⁹ La tradition de l'incinération et de l'ensevelissement sur place, sous tumulus avait, déjà avant l'époque dont nous nous occupons, une longue histoire. Comme l'affirme G. Kossack, *Hallstattzeit in Südbayern*, Berlin, 1959, p. 118, à la fin de la période des champs d'urnes apparaît la tombe à l'incinération sur place en tumulus. « Der Leichenbrand ist nicht mehr ausgelesen, sondern verblich in der Scheiterhaufenasche, die eine Brandplatte bildet, auf der man die Totengefäße niederstellte. » Ce rituel était fréquent dans la première période du Hallstatt. Il apparaît, dès la fin de l'époque du bronze dans cette partie de l'Europe; voir spécialement les fouilles de Caka du S — O de la Slovaquie, A. Tocik et J. Paulík, *SlovArh*, VII, 1960, pp. 59 et suiv.; J. Vladár, *SlovArh*, X, 1962, pp. 318 et suiv. et T.G.D. Powell, « Proceedings of the Pre-historic Society », XXIX, 1963, pp. 216 et suiv. (nous remer-

cions le professeur I. Nestor de ces informations).

Il est intéressant que ce rituel apparaît en Dalmatie et à Noricum avant l'arrivée des Celtes, et fait de nouveau son apparition dans cette dernière région, à l'époque de l'occupation romaine, se diffusant en même temps vers l'est de l'Europe. C'est ainsi que se constitue la tombe tumulaire du groupe norico-pannonique. Cf. O. Menghim, « Jahrbuch für Landeskunde Nord-Osterreich » 1928, pp. 30 et suiv.; J. Caspart, *MAGW*, 1938, pp. 121 et suiv.; W. Alzinger, *MAGW*, 1952, pp. 1 et suiv. C'est de cette direction qu'ont apparu, chez nous, en Transylvanie, les nécropoles tumulaires de Cașoț, Calbor, Ighiu, dont les caractéristiques sont très rapprochées du groupe norico-pannonique. Nous ne pouvons pas être d'accord avec l'avis exprimé par M. Macrea et d'autres chercheurs de Cluj, sur le caractère cadique du rituel de ces nécropoles. Voyez les arguments contraires, du point de vue du mobilier funéraire, chez K. Horedt, *Untersuchungen zur Frühgeschichte Siebenbürgens*, Bucarest, 1958, pp. 31 et suiv. Selon notre point de vue, nous devons préciser qu'il n'existe aucune analogie possible avec les tombes à incinération sur place d'Histria, qui appartiennent à un autre cercle culturel.

le commencement du VIII^e siècle avant notre ère, ce type de tombe apparaît et domine durant le VII^e et le VI^e siècle avant notre ère. Il se caractérise par une fosse profonde, des dimensions d'une fosse d'inhumation, au fond de laquelle on creusait 3 fossés (l'un longitudinal, au milieu et deux perpendiculaires sur celui-ci, parallèles aux deux côtés plus courts de la fosse), afin de faciliter la ventilation⁴⁰. Les mêmes caractéristiques se retrouvent dans d'autres cimetières attiques (Vari, Vurva, Velanidezza, Phaleron⁴¹). Récemment, d'intéressantes observations ont été obtenues par les fouilles d'un autre cimetière d'Athènes de la place de la Concorde. Les fosses des tombes se trouvent à 1–2 m de profondeur par rapport au niveau antique⁴². De telles tombes apparaissent aussi à Rhodos⁴³. Ce qui est caractéristique ici, c'est que sur le fond de la fosse il y avait 4 petites fosses dans les 4 coins, utilisées soit pour le rituel, selon Kinch⁴⁴, soit pour la ventilation, d'après Jacopi⁴⁵. Les restes brûlés étaient laissés intacts après l'incinération. Dans d'autres régions de la Grèce, les fosses avaient une profondeur beaucoup plus réduite, comme à Olynth⁴⁶, où elles ne dépassaient pas 1 m. Il n'y a pas lieu de discuter ici les causes locales qui ont déterminé les diverses variantes, de ce type de tombe, notre information étant loin d'être complète. Ce qui nous intéresse surtout c'est sa présence en Grèce, d'où il s'est répandu dans les diverses régions colonisées. Intéressante, de ce point de vue, est la présence de ce type de tombe dans la colonie rhodienne d'Emporion, du NE de l'Espagne, où, durant ses premiers siècles d'existence on pratiquait de telles tombes, quelques-unes ayant aussi des mobiliers funéraires indigènes⁴⁷. Sur les côtes de la mer Noire, en dehors d'Histria, elles sont attestées à Callatis⁴⁸ et à Nymphaeum⁴⁹.

La pénétration de ce type de tombe en Thrace aussi, ne manque pas non plus d'intérêt. C'est ainsi que nous avons la plus ancienne attestation à Duvanli, tumulus 13 (Duvanliskata Kuria), qui recouvrait une tombe d'incinération avec une fosse de 2,10 × 0,90 m, profonde de 0,30 m orientée E–O. Dans la fosse, en dehors des cendres, des ossements calcinés et du charbon, on a trouvé des dents et des os de porc, ainsi que 1⁹ vases brisés. La tombe date du III^e–II^e siècle avant notre ère⁵⁰. Une autre tombe a été découverte à Brezovo, Roşava Moghila (fosse d'incinération 1,70 × 0,35 m profondeur 3,60 m, orientation E–O, recouverte de briques; I^{er} siècle avant notre ère⁵¹). D'autres tombes de ce type existent dans la nécropole romaine de Mezek (Devet Cuiki)⁵²: tumulus I tombe 2, fosse d'incinération de 2 × 1,30 m, à profondeur de 0,30 m, orientée E–O; daté à l'aide d'une monnaie en argent de Faustine; tombe 3, à fosse d'incinération de 2,10 × 0,60 m, à profondeur de 0,30 m, en forme de cuve; les offrandes rangées surtout vers le sud; contemporaine de la précédente. On a fait une découverte similaire à Lüleburgaz (Thrace turque): recherches A. M. Mansel⁵³, tumulus B, tombe II; la fosse d'incinération, orientée N–S, avait 2,35 × 0,50 m et une profondeur de 0,30 m, avec les parois et le fond plaqués d'argile; couvercle de tuiles, la tombe date du milieu du II^e siècle de notre ère.

⁴⁰ K. Kübler, *Kerameikos*, VI, 1, pp. 83 et suiv.

⁴¹ K. Kübler, *op. cit.*, pp. 96 et suiv.

⁴² S. Charitonides, *AE*, 1959 (1961), pp. 130 et suiv.; cf. Rodney S. Young, « *Hesperia* », XX, 1951, pp. 80 et suiv., qui publie une série de tombes d'enfants du même type, d'Athènes, *intra urbem*, de l'époque archaïque et classique, dont les fosses de combustion avaient des profondeurs variant de 0,15 m à 1,50 m.

⁴³ F. Kinch, *Vrouglia*, Berlin, 1914, p. 54; pour les fouilles de l'école italienne effectuées après la première guerre mondiale, voir « *Asatene* », VI–VII, et *ClRh*, III, IV, VI–VII; *AA*, 1936, col. 168 et suiv.

⁴⁴ F. Kinch, *Vrouglia*, p. 54.

⁴⁵ G. Jacopi, *ClRh*, III, 1929, p. 8.

⁴⁶ D. M. Robinson, *Olynth XI, Necrolynthia*, Baltimore, 1942, pp. 253 et suiv.

⁴⁷ M. Almagro, *Las necrópolis de Ampurias*, I, Barcelona,

1953,

⁴⁸ C. Preda, « *Dacia* », N. S., V, 1961, pp. 299 et suiv. Trois tombes de ce type encadrées d'une *crepidoma* rectangulaire en blocs calcaires, datent du IV^e siècle avant notre ère. De même le tumulus GAC, fouillé en 1961 par C. Preda (information C. Preda).

⁴⁹ L. F. Silantseva, *MIA*, 69, 1959, pp. 98 et suiv. La tombe 10: la zone d'incinération de 2 × 1,50 m. (?) des Ve–IV^e siècles avant notre ère, la tombe 16: fosse de combustion de 1,80 × 0,90 m, à profondeur de 0,54 m (sans mobilier).

⁵⁰ B. Filov, *Duvanli*, pp. 147, 236.

⁵¹ I. Velkov, « *Isvestiia-Institut* », VII, 1938, pp. 261 et suiv.

⁵² I. Velkov, « *Isvestiia-Institut* », XI, 1937, pp. 156 et suiv.

⁵³ A. M. Mausel, *AA*, 1941, col. 134 et suiv.

En conclusion, nous pouvons considérer d'origine grecque le type *JAaV* de complexe avec incinération sur place, découvert à Histria⁵⁴. Ce type remontant, d'après nos recherches actuelles, probablement au V^e siècle, encore qu'il ne soit pas impossible que d'autres découvertes ne fassent



Fig. 3. — La diffusion des complexes funéraires du type *JAaVI*. 1, Noviodunum; 2, Svetikirilovo; 3, Lüleburgaz.

reculer cette date, apparaît sûrement dans la seconde moitié du IV^e siècle avant notre ère, à Histria.

En résumant les résultats comparatifs obtenus pour les complexes funéraires avec incinération sur place dans la période grecque d'Histria, on constate que: le premier *JAaI* apparaît au VI^e siècle avant notre ère et dure, par sa variante *JAbI*, au moins jusque vers la moitié du siècle suivant. Ce

⁵⁴ Nous ne pouvons être d'accord avec D. Protase, « Dacia » N. S., VI, 1962, pp. 185 et suiv., qui considère le type des tombes de Transylvanie, découvertes à Apulum, Porolissum, Sebeș, Sf. Gheorghe et Sighișoara, comme étant analogues au type *JAaV* d'Histria. Bien que nous n'ayons pas participé aux fouilles de tels cimetières, il ressort des rapports préliminaires, (pour Apulum: « Materiale », V, pp. 435—442 et 450; VI, pp. 397—404; VII, pp. 407—410; pour Porolissum: *ibidem*, VII, pp. 380—384; etc.) que ce groupe de tombes se caractérise par un ensemble rituel différent de celui attesté à Histria. La différence

principale — d'après nous — consiste dans le fait qu'il s'agit, pour les tombes de Transylvanie, d'une incinération faite ailleurs, les os calcinés étant ensuite déposés dans une fosse ovale, à dimensions réduites, brûlée ou non rituellement. D'après nos informations, de telles tombes n'ont pas apparues jusqu'à maintenant au sud du Danube. En ce qui concerne la tombe de Popovița, considérée par D. Protase, *op. cit.*, p. 189, comme similaire au groupe de Transylvanie, elle ne peut avoir aucun rapport avec ce groupe; elle correspond au type *JAaIII* d'Histria (le tumulus de Popovița, fouillé et publié par D. Tontchev,

type est probablement apparenté à JAaII, avec lequel il est d'ailleurs strictement contemporain. JAaI, JAbI et JAaII sont les plus anciens types de tels complexes d'incinération, découverts jusqu'à présent à Histria. Ce sont d'eux qu'ont dérivé certains types qui apparaissent plus tard (JAaIII et JAaIV). Le type JAaI/JAbI et ceux qui lui sont apparentés présentent de nombreuses ressemblances avec les complexes funéraires de la culture thrace méridionale.

Le type grec de la tombe avec incinération sur place identifié à Histria dans le type JAaV, a pu apparaître au V^e siècle avant notre ère. Son apparition marque la présence des premières tombes à caractère purement grec dans la nécropole tumulaire. Ce type de complexe d'incinération a contaminé en partie certains types, dérivés de JAaI, JAbI et de JAbII: JAaIII et JAaIV.

L'époque romaine commence à Histria par l'apparition de deux types nouveaux de complexes avec incinération sur place, mais dérivant, à ce qu'il paraît, des types utilisés durant l'époque grecque.

C'est ainsi que le type JAaVI, identifié par nous dans un seul tumulus de la deuxième moitié du I^{er} siècle de notre ère, apparaît aussi dans d'autres endroits du sud du Danube (fig. 3).

1. Noviodunum. Recherches E. Bujor⁵⁵.

— Le tumulus XXV (t. 8): fosse d'incinération à deux gradins, la première de 3,50 × 2 m (la profondeur n'est pas spécifiée), la seconde 2,50 m × 3 m; les restes de l'incinération mis dans la fosse inférieure, recouverts avec de tuiles en double pente. Monnaie de Néron émise en 64.

— Le tumulus XXVI (t.9): orientation N—S. La fosse d'incinération à deux gradins, le premier de 3,50 × 2,10 m, avec une profondeur de 0,70 m, le deuxième du 2,50 × 0,60 m, avec une profondeur de 0,55 m. La fosse inférieure couverte de tuiles. Deux monnaies en bronze de Vespasien, émises en 71.

— Le tumulus XXXI (t. 10); orientation E—O. Fosse d'incinération à deux gradins, le premier de 2,70 × 0,30 m (la profondeur n'est pas précisée), le second de 1,80 × 0,55 m. Les restes brûlés, mis dans la fosse inférieure. Monnaie de Hadrien.

— Le tumulus VI (t. 6): orientation E—O. La fosse en deux gradins, le premier de 1 × 1,50 m, profondeur 0,70 m; le second de 2,15 × 0,46 m, profondeur de 0,20 m. Les restes de l'incinération mis dans la fosse inférieure. Deux monnaies de bronze du temps d'Antonin le Pieux émises en 156/7.

— Le tumulus XXXII (l'orientation n'est pas spécifiée). La fosse d'incinération à deux gradins, le premier de 2,80 × 1,80 m (la profondeur n'est pas spécifiée), le second de 2 × 0,80 m. Sans monnaies.

Dans toutes les tombes de Noviodunum les parois et le fond sont taillés avec soin, formant des plans lisses et des angles droits.

2. Svetikirilovo (Stara Zagora). Recherches T. Gherasimov⁵⁶. Fosse (l'orientation n'est pas spécifiée) à deux gradins, régulièrement taillés; le premier de 2,40 × 1,80 m, profondeur de 0,20 m, le second de 1,40 × 0,40 m, profondeur 0,29 m. Monnaies du temps de Trajan.

3. Lüleburgaz (la Thrace turque). Recherches A. M. Mansel⁵⁷. Le tumulus B, tombe I, la fosse à deux gradins taillés soigneusement, le premier de 2,77 × 2,06 m, profondeur de 0,80 m, le second de 1,37 × 0,66 m, profondeur de 0,35 m; couverte de poutres en bois; milieu du II^e siècle de notre ère.

De cette liste des découvertes on constate que ce type de tombe avec incinération sur place apparaît dans la partie est de la Thrace et dans la Dobroudja, mais seulement à l'époque romaine.

« Godišnik-Plovdiv », I, 1954, pp. 217 et suiv. recouvrait deux tombes d'incinération, la première était analogue au type JAaI d'Histria; l'autre — à laquelle se rapporte D. Protase — avait les caractéristiques suivantes: fosse de combustion de 1,85 × 0,70 m, zone d'incinération au diamètre de 5 m; cette tombe est datée par une monnaie

du temps de Néron.)

⁵⁵ E. Bujor, « Dacia », N. S., IV, 1960, pp. 525 et suiv.

⁵⁶ T. Gherasimov, « Isvestii-Institut », XV, 1946, pp. 182 et suiv.

⁵⁷ A. M. Mansel, AA, 1941, col. 120 et suiv.

Les plus anciennes datent de l'époque de Néron et de Vespasien et se trouvent à Noviodunum. Le type *JAaVI* de Histria est analogue aux autres de notre liste, la fosse à gradins étant toutefois exécutée avec plus de négligence. Du point de vue strictement typologique, le type *JAaVI* est une évolution du type *JAaV*⁵⁸.

Le second type de tombe à incinération sur place c'est le type *JAaIV*, qui, dans la nécropole d'Histria, apparaît en commençant de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère.

Pour le moment, en dehors du fait qu'on le retrouve à la même époque dans la nécropole de Tomis⁵⁹, nous ne connaissons pas d'autres analogies.

En conclusion, on peut dire que, dans l'évolution des types de complexes funéraires d'incinération sur place on constate à Histria les étapes suivantes:

— durant la seconde moitié du VI^e siècle et jusqu'au V^e siècle, des complexes qui présentent des éléments caractéristiques de la culture autochtone, développée à cette époque en Dobroudja et en Thrace.

— V^e siècle — jusqu'à la fin de l'époque hellénique, complexes à caractères prédominants grecs.

— seconde moitié du I^{er} siècle — II^e siècle, introduction de certains types nouveaux qui ne représentent cependant que des variantes de ceux utilisés à l'époque grecque.

Le caractère prédominant du rituel funéraire à Histria, c'est la continuité des formes sur toute la durée de la nécropole, auxquelles, les influences venant, premièrement du monde géto-thrace et plus tard du monde romain donnent aux diverses phases de l'histoire de ce cimetière des aspects différents. Les principaux types de complexes avec incinération sur place (les mieux conservés jusqu'à maintenant) se développent directement les uns des autres, en donnant un caractère unitaire à tout le cimetière tumulaire de Histria.

⁵⁸ V. Barbu, qui a exécuté des fouilles dans le grand cimetière plan de Tomis, nous informe que ce type de tombe a été constaté dès l'époque hellénistique. Dans ce

cas le type *JAaVI* représente probablement une variante grecque du type *JAaV*.

⁵⁹ Information V. Barbu.